

# La Conquête des Plateaux

Jean Pierre Banville



Ibex Books



# La Conquête des Plateaux (extraits)



Jean Pierre Banville

# La Conquête des Plateaux (extraits)

Illustrations de  
Ben Bert

Ibex Books

Du même auteur chez Ibex Books :  
*Chroniques Paléoludiques*

Déjà paru dans la même collection chez Ibex Books :  
*Escalades dans les Alpes*, Edward Whympet

En collaboration avec Camptocamp-Association :  
*Sommets et Dépendances*, collectif Camptocamp.org

Liste complète des ouvrages disponibles  
en versions imprimée ou électroniques  
consultable sur  
<http://www.ibex-books.com>



© Jean Pierre Banville, 2011  
Illustrations :  
Ben Bert – <http://benbert.over-blog.com>

À mes articulations,  
les seules qui ne m'aient jamais laissé tomber !  
Bon... à bien y penser, il y a aussi ma mère...

Ce texte est un extrait de *La Conquête des Plateaux*  
de Jean Pierre Banville parues aux éditions Ibex Books.

Pour commander le livre en version imprimée à la demande  
ou en version électronique complète,  
rendez-vous sur  
<http://www.ibex-books.com/livres/la-conquete-des-plateaux/>



## MISE EN GARDE AU LECTEUR

Lecteurs, laissez ici votre sens commun : vous pénétrez dans l'univers de Dollard Falot, un lieu béni où le quotidien est une aberration.

Falot est, à Cavaillon, le modèle parfait de l'entrepreneur visionnaire et jovialiste qui se veut à l'avant-garde du profit net. Il possède un fort penchant pour le vertical car l'absurde est très souvent vertical. Ou le vertical est très souvent absurde... c'est selon. L'important étant le profit immédiat.

Pour le penchant horizontal, il faut consulter son neveu, Isidore Squamule, brevet BAMBA décerné par l'antenne Saint-Pierre et Miquelon de la FFME. Il adore les prises glissantes et les petits bombés.

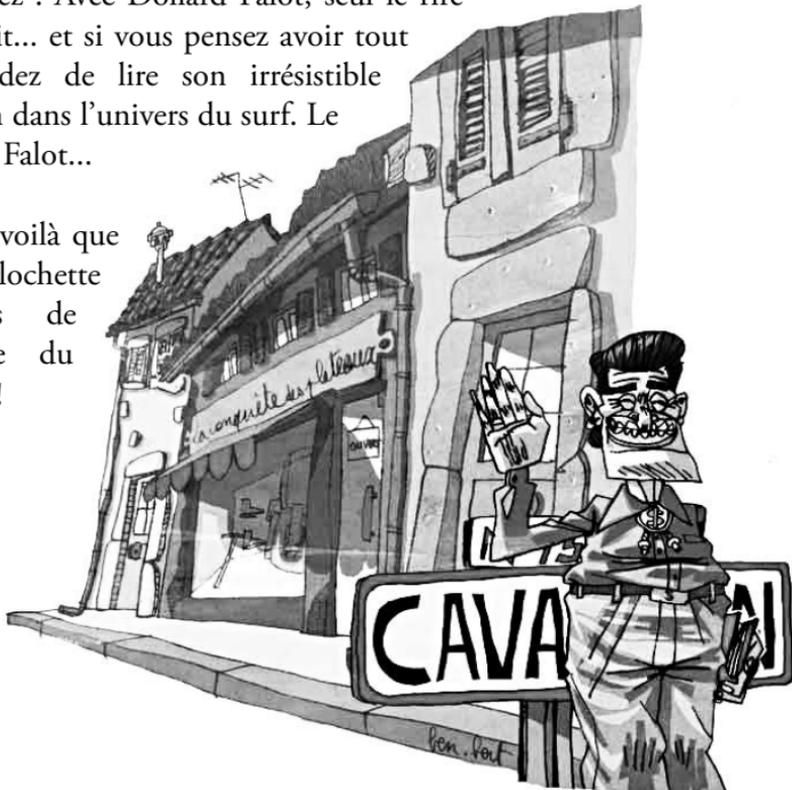
Pourquoi Cavaillon ? Pourquoi « La Conquête des Plateaux » ? Dollard Falot aurait pu choisir Strasbourg, Briançon ou Montpellier pour y ouvrir une boutique de sports extrêmes mais Cavaillon possède ce petit grain de folie qui favorise la réussite : sans doute l'aura de Saint Combien, le patron des falaisistes. À Cavaillon, tout est possible et tout est permis, n'en déplaise à la Mairie, noble institution qui a comme devoir de préserver les habitants des aberrations quantiques dont l'épicentre est le magasin de sports extrêmes de Falot : « La Conquête des Plateaux ».

L'auteur n'est que le chroniqueur de cette saga cavaillonnaise, un ami proche de cet énergumène de Falot. Son Boswell, son Dr Watson... Au fil des bouteilles de Jurançon doux, Falot s'est ouvert sur les petits secrets de la Capitale du Melon, sur ses élites, sur ses visiteurs. Il prouve par l'exemple que la crédulité de la majorité est un facteur de croissance économique ! L'auteur attend, dans les prochains mois, les confidences horizontales de Isidore Squamule, confidences qui relateront sans doute ses aventures sur l'unique peau de yak de la petite ville.

L'auteur souhaite remercier Alexandre Saunier, l'éditeur, et Ben Bert, l'illustrateur de génie. Et tous ses amis qui figurent dans leurs propres rôles !

Profitez ! Avec Dollard Falot, seul le rire est gratuit... et si vous pensez avoir tout ri, attendez de lire son irrésistible ascension dans l'univers du surf. Le Tsunami Falot...

Mais voilà que tinte la clochette au-dessus de la porte du magasin !



# SAINT COMBIEN

## MARTYR

PATRON DES FALAISISTES, VARAPPEURS ET ROCHASSIERS  
HAGIOGRAPHIE D'UN SAINT DU TRÈS HAUT MOYEN ÂGE

Certaines vies de saints furent peu étudiées durant le Moyen Age et la Contre Réforme. Alors qu'on a vénéré longtemps la Sainte Fente, le Saint Prépuce, Saint Pâti et Sainte Matrice, le culte de Saint Combien est rapidement tombé dans l'oubli.

Il faut en mettre le blâme directement sur les épaules des autorités ecclésiastiques qui n'avaient que faire d'un saint dont la vénération n'apportait pas une obole dans les tronc d'églises car la majorité de ses protégés étaient, et sont encore, pauvres comme Job.

Saint Combien, de son vrai nom Denarius Ahénobarbus Fallotus, est né à Cabellio, l'actuelle Cavaillon, aux environs de 500 de notre ère.

Son père était commerçant et, très tôt, le jeune Denarius fut appelé à voyager avec sa famille pour voir les marchés avoisinants et y troquer des marchandises diverses. Il visita sans doute les points de rencontre qu'étaient Aix, Orange, Beaucaire, Nîmes et Montpellier. Sa mère venait d'une famille réputée pour son attachement à l'Église et on voyait

encore, au XVII<sup>e</sup> siècle, une antique stèle dans l'église de Robion vantant la piété de la famille Licitus.

On connaît peu de choses des études du jeune Denarius ; sans doute suivit-il le curriculum habituel de l'école conventuelle basé sur la lecture, l'écriture et le calcul. À cette époque, les dures réalités de l'existence interrompaient rapidement tout espoir de cultiver la connaissance. Nous savons par contre que Denarius épousa sa cousine alors qu'il n'avait que 17 ans, ce qui était, selon toute éventualité, un mariage arrangé par les deux entités familiales. Cette cousine se nommait Chassetruble Tourmentari, un nom d'origine barbare qui en dit long sur la pénétration et l'intégration des tribus étrangères dans le sud de la France.

Le mariage ne fut ni heureux, ni fécond.

Chassetruble se révéla vite être une mégère de première grandeur qui taxa rapidement la patience de Denarius. Elle avait deux fixations pathologiques : l'accumulation de poussière au domicile familial et l'état de sa coiffure.

Pas qu'elle eut levé un doigt, même le plus petit, pour évacuer la poussière qu'elle semblait voir s'accumuler sur le maigre mobilier du couple. Elle préférait user de sa langue pour aiguillonner son pauvre époux à faire le vide.

Quant à l'état de la boule de poils qui ornait le dessus de sa tête, il n'est crème, potion, mélange, onguent et mixture qui ne furent achetés à grand renfort d'argent et dans une furieuse dépense du temps du Seigneur.

Les lamentations constantes de Chassetruble mettaient à rude épreuve la patience du jeune Denarius. Sans compter que tous les profits du négoce de Denarius passaient directement entre les mains des coiffeurs ambulants qui

faisaient un détour de plusieurs lieux pour venir agrémenter la boule de poils.

Déjà, ses voisins sentaient l'odeur de sainteté qui enveloppait le jeune homme. À moins, bien sûr, qu'ils n'aient confondu la sainteté avec un des onguents de Chassetruble !

Après deux ans de ce régime, les genoux en sang à force de ramasser les poussières et les mousses, Denarius décida d'un voyage familial au sanctuaire de Sainte Rogne, de par les montagnes du Vaucluse. Hélas, hélas, un tragique accident se produisit : le Seigneur rappela à lui Chassetruble ! Sur un sentier escarpé, juste au bord d'un abîme, Denarius trébucha et son baluchon alla frapper la tête de sa jeune épouse. Elle chuta dans le vide, sans un mot. Denarius se prosterna et remercia la Divinité d'avoir rappelé à elle sa gentille épouse sans qu'elle souffre trop. Il revint à Cabellio à genoux ce qui augmenta encore sa réputation de sainteté.

Quelques mois plus tard, Denarius, sur les conseils éclairés de son directeur de conscience, rencontra une jeune veuve et ils unirent leurs vies devant le Seigneur.

Les années qui suivirent furent des années de bonheur : la noble Procède Patirassi était une sainte femme qui fréquentait l'église une fois par jour ; elle y passait un minimum de deux heures en contemplation des saintes espèces. Elle était aussi une cuisinière hors pair et la table familiale ployait sous l'accumulation des gâteaux, brioches, croissants et autres délices.

Le pécule du couple doubla, tripla et les œuvres de Procède en bénéficièrent. Des sacs de pièces de cuivre prenaient le chemin de la sacristie pour satisfaire aux besoins des pauvres

de la paroisse. Et chacun sait que les besoins des pauvres ne connaissent aucune limite !

Tout alla pour le mieux sous le ciel du Tout-Puissant jusqu'au soir où Denarius se décida à aller rejoindre sa chère épouse à l'église de Cabellio. Il la trouva seule, prosternée à genoux devant le pasteur de la paroisse, en train de recevoir la bénédiction quotidienne de l'abbé. Ce cher abbé criait son bonheur face à une telle dévotion pour les saintes espèces.

Hélas, deux fois hélas, les voies du Seigneur sont insondables ! Alors que Denarius pénétrait dans l'église vide, un coup de vent arracha la lampe du sanctuaire qui vint frapper de plein fouet et l'abbé et Procède Patirassi, leur enlevant le souffle et élevant leurs âmes vers le Très-Haut.

Les paroissiens, attirés par les cris de Denarius, ne purent que constater que leur berger et la pâtissière avaient entrepris l'ascension vers le Ciel des Anges.

De dépit, Denarius Ahénobarbus Fallotus se résolut à vendre son fond de commerce et sa demeure. Il donna son argent aux bons moines de Saint-Abdon et se retira dans le désert d'Oppède. Il devint un ermite qui ne conservait, pour tout gagne-pain, que quelques pieds de vigne et des amphores. Il prit comme nom de religion « Combien » en souvenir de ses deux épouses et des tourments qu'il avait endurés. Au fil du temps, les amphores de Combien, l'ermite, devinrent célèbres par toute la région. Le breuvage qu'il distillait soignait la gale, les poux, les maux de ventre et les problèmes de descendance. On vint de tout le Vaucluse, de toute la Gaule provençale, pour se procurer le doux liquide et la réputation de Combien fut connue du roi de Rome et de l'empereur de Constantinople.

Hélas, trois fois hélas, à cette époque les tribus Vandales eurent un dernier sursaut de vigueur et traversèrent la mer pour combattre l'empereur. Quelques-unes de leurs barques, commandées par certains capitaines ayant forcé sur les vignes du Seigneur, furent détournées d'Ostie et remontèrent la rivière pour s'arrêter à Cabellio où ils dégrisèrent rapidement.

Après avoir pillé la ville, la troupe vandale s'avança à l'intérieur des terres. Elle saccagea Robion et se dirigea sur Oppède en tuant tous ceux qui se trouvaient sur son passage.

Le bon Combien fut surpris devant sa hutte de branchage. Il n'eut que le temps de prendre ses jambes à son cou et il se dirigea vers la tour de garde du clarissimus Pneumococcus Morelus qui possédait une villa dans les environs.

Les pillards le talonnaient de près...

Combien se heurta à une porte close : la tour était inoccupée, le clarissimus étant en vacances à Nicea.

Ne connaissant pas la peur, Combien retira ses sandales et entreprit l'ascension du mur extérieur de la tour, une structure massive en pierres de taille. C'était un mur comme on n'en fabrique plus, un mur dont les interstices ne dépassaient pas de plus d'un ongle.

À la vue de tant de bravoure, les Vandales furent frappés de stupeur. L'ermite montait vers le sommet comme un ange vers le Sauveur. Il trouvait prise là où une araignée aurait échoué.



Quelques Vandales tentèrent l'ascension derrière Combien mais bientôt leurs corps vinrent heurter le sol, projetés à terre par la puissance du Très Haut et par la vertu d'horribles réglettes impossibles à tenir si on ne possède la foi.

En quelques minutes, Combien se retrouva au sommet du parapet. Des habitants des environs, réfugiés sur les hauteurs voisines, s'écrièrent d'une seule voix en apercevant leur ermite :

— C'est Combien ! C'est Combien !

Ils virent alors le brave ermite se tourner vers eux. Alors une nuée incandescente descendit du ciel sur la tour et... plus rien !

Combien disparut de la surface de la Terre et, à ce jour, personne ne le revit plus. On suppose qu'il gagna la demeure céleste directement de par la grâce de sa vie sainte et de son renoncement au monde.

Rapidement, l'histoire de Combien fit le tour des bourgades avoisinantes. Sa réputation de sainteté se propagea comme une traînée de poudre et une suite de miracles vint soutenir cette thèse.

Un jeune berger tombé au fond d'un ravin vit Combien s'approcher de lui et bander sa plaie sans lui adresser la moindre parole.

Une jeune novice ayant chuté de son âne en traversant le massif rencontra Combien qui lui imposa les mains et elle sentit la grâce divine remplir son cœur.

Un marchand perdit la vue suite à un faux pas sur un

rocher branlant : Combien s'approcha de lui, lui fit boire une potion et la vue du marchand revint d'un coup.

On érigea une chapelle en son honneur qu'on pouvait encore admirer au XIV<sup>e</sup> siècle. L'édifice fut détruit durant les guerres de religion : il n'en reste qu'une vague empreinte dans le sol. Son travail de maçonnerie passait pour exceptionnel, digne de Vitruve, et Pétrarque vint y prier.

Saint Combien est fêté le 9 novembre. Il est le patron des falaisistes, varappeurs et rochassiers. Son intercession guérit les tendinites, les elongations, les maux de doigts et les problèmes de raideur sur tout le corps.

Saint Combien.

Martyr et patron des falaisistes.

## LA CONQUÊTE DES PLATEAUX

— Juste pour vous donner une idée, cher monsieur, j'ai vendu le même sac il y a quelques mois pour une expédition victorieuse au Foukom-Brakk ! Rien de moins... grande capacité avec ses 165 litres, pochette pour cellulaire, bandes réfléchissantes, GPS intégré et glissière pour les pièces d'un euro. En prime, la maison vous donne un exemplaire autographié de la biographie de Serge Haffner. Tout cela pour un maigre 650 euros payables en 36 versements plus les frais de crédit, taxes et livraison. Une aubaine !

— Je ne sais trop... ça me semble un peu gros pour ma randonnée au château de Mornas. Et la visite des vignobles environnants... Vous croyez vraiment ???

— Absolument ! Imaginez toutes les bouteilles que vous pourrez ramener à vos amis ! Et allez... je vous offre un deuxième exemplaire de la biographie de Serge Haffner que vous pourrez offrir à vos beaux-parents pour Noël.

Dollard Falot savait bien que le client ne saurait résister à la tentation de l'article gratuit. Il avait des exemplaires de « Je m'en fous ! » à ne plus savoir quoi en faire et, comme il les signait lui-même, le matin, avant d'ouvrir son magasin...

Un autre sac à dos haut de gamme vendu ! Quatre cette semaine : il devrait bientôt passer une nouvelle commande à son contact chinois qui les achetait directement du frère

de la belle-sœur de son cousin. Pour la modique somme de 18,5 euros.



En pleine saison estivale, toute la ville de Cavaillon semblait se décider, cette année, à faire du plein air et de la montagne. Pour le plus grand profit du propriétaire de « La Conquête des Plateaux », seul magasin de sports extrêmes de Cavaillon.

Bien entendu, la ville est célèbre pour ses melons mais aussi pour son site d'escalade qui domine l'étalement urbain. Des centaines de voies d'un beau calcaire qui va d'un peu patiné à aussi lisse que le plancher de la Chapelle Sixtine.

Tiens, un nouveau client !

— Vous avez du matériel d'escalade ? Ma femme et moi commençons à grimper avec le CAF et nous aimerions acheter le matériel de base.

— Vous avez très bien fait de vous arrêter ici : nous avons un spécial pour débutants ! Casque, harnais, chaussons, corde, ascendeur, descendeur, bloqueur, dégaines, sangles, coinçeurs, crochets, marteau, pitons, frontale et, en prime, une biographie autographiée. À noter que les lacets ne sont pas compris avec les chaussons. Le tout pour la modique somme de 1200 euros. Et nous avons aussi en solde les fringues Japhet Cool ! Une aubaine !

— Oui, mais on nous a parlé d'une course de neige à la fin de l'été.

Dollard Falot sourit de toutes ses dents : certains poissons vont jusqu'à sauter dans l'assiette !

— Commencez par le spécial du débutant et, si vous avez la passion, vous pouvez revenir plus tard en saison pour profiter du spécial neige. Rien ne sert de payer immédiatement pour le spécial : une simple retenue sur votre carte de crédit vous permettra de profiter des prix hors saison en pleine saison de haute montagne.

— Voilà qui est honnête ! On rencontre rarement des commerçants qui respectent leur clientèle et ce n'est pas dans les grandes surfaces qu'on va avoir un service personnalisé comme ici. On fait comment pour les chaussons ?

Dollard descendit dans son entrepôt et y récupéra deux paires de Vasque Grand Cru 1979.

— Elles ont l'air un peu petites, ces ballerines, mais c'est du hi-tech et pour des performances optimales vous

devez prendre le plus petit minuscule possible. Même chose pour ces harnais : le confort est secondaire, seule compte la performance. Monsieur, si j'étais vous, je laisserais la sangle d'entrejambe sur une cuisse et non au centre... on souhaite l'inconfort mais pas la souffrance et l'amputation...

Le petit couple recula sa Kangoo et empila tout le matériel neuf à l'arrière. Qu'arrive le premier cours du CAF et ils seraient au top de l'équipement. Sans doute que même le chef de course n'avait pas vu le nouveau harnais Whillans de pré-production ! Il n'est pas encore annoncé dans les magazines, alors...

— Tu as la biographie autographiée, chérie ? Quel souvenir pour nos enfants ! Et le matériel, une aubaine à 4000 euros !



Dollard Falot ferma sa boutique et prit un pause bien arrosée au café d'en face puis, au retour, il vit arriver un groupe de jeunes grimpeurs locaux.

— Hé, Dollard ! Tu as vu que Baptiste Pompeux a eu son nom sur la page d'accueil du site web de Nice avec une photo en prime et tout cela parce qu'il a réussi flash au troisième essai la nouvelle voie dure près de la chapelle : « La Vessie Intelligente », 8a+ ! On dit que le rocher est tellement patiné après son passage que personne ne pourra plus jamais la réussir : la cote est passée à 9a+, le matin à l'ombre...

— Bon, bon... les gars... vous êtes prêts à payer combien pour avoir les meilleurs chaussons au monde ? Ceux qui vont vous permettre de grimper « La Vessie Intelligente » avec grâce et célérité ? Ceux qui vont mettre votre portrait dans tous les magazines du Sud ?

Il y eut une brève délibération. C'était une chance inespérée si seulement c'était vrai... D'étranges rumeurs circulaient sur Falot depuis qu'il avait acquis le magasin quinze jours auparavant.

— Je sais que vous êtes indécis mais je suis bon prince et je vais vous révéler un secret. Il y a un nouveau manufacturier de chaussons dans le décor. Un manufacturier canadien qui, dans sa toundra, fabrique les meilleurs chaussons de la planète. Et je suis le seul distributeur en France pour le moment... secret absolu pour éviter la compétition... Je vous fais profiter des quelques paires que j'ai en stock et vous faites vos croix. Mais attention : une exclusivité, ça se paie !

Tous les visages, une grosse demi-douzaine, c'est-à-dire neuf, avaient les yeux vides. Tout sens critique venait de

quitter pour de longues vacances.

Dollard descendit dans son entrepôt et remonta avec de belles boîtes neuves.

— Amis grimpeurs ! Je vous présente les chaussons D-Gel !

On entendit neuf langues heurter le sol de concert...



Les plus incroyables chaussons jamais vus : empeigne noire et semelle épaisse !

D-Gel bien en évidence sur le coté du chausson. Et la semelle ! Et la semelle !

Plus chaud que le feu ! De petits picots facilitant l'adhérence sur granite mais d'énormes ventouses réparties également sur la surface pour coller sur les voies patinées en calcaire. Au toucher, on aurait dit la peau d'un gigantesque poulpe...

— Messieurs, avec ces chaussons vous serez les maîtres de l'escalade à Cavaillon et sans doute que même Orgon ne saura vous résister. Mais attention ! Il y a un prix à ces merveilles... Je vous les laisse à 500 euros la paire et c'est un prix d'ami considérant que ce sont des modèles bêta et que la production ne sera officiellement lancée que l'été prochain. Alors ???

Tout le monde se précipita vers son chéquier sauf un petit jeunot qui se décida à aller vendre son scooter. Sa copine n'aurait qu'à marcher... lui, il aurait sa photo dans la prochaine édition de « Par Là-Haut », le magazine du plus que vertical.

Une demi-heure et l'affaire était faite.

— Si ça ne vous dérange pas, je vais garder les boîtes et les recycler. On annonce de la pluie pour les prochains deux jours mais ensuite, à vous l'exploit !

Les Espoirs du vertical cavaillonnais quittèrent la boutique en tenant leurs sacs bien serrés contre eux. Dollard Falot accrocha la pancarte « Fermé » et tourna la clé dans la serrure.

Il ramassa les boîtes qu'il avait entassées rapidement derrière le comptoir en distribuant les chaussons. Personne n'avait eu le loisir de lire la publicité incluse à l'intérieur.

*D-GEL*

*Espadrilles de Ballon Balai*

*La meilleure traction sur glace extérieure sur la Planète !*

Falot fit le compte de sa caisse enregistreuse puis sortit son portable. Ces deux semaines de travail l'avaient terriblement fatigué et surtout enrichi : il était temps de passer à d'autres choses. Il avait appris, la veille, qu'un magasin d'articles de pêche était à vendre à Saint-Michel-Chef-Chef, tout près de Nantes. Une succursale au bord de mer : qui aurait cru ? Il composa le numéro de son agent immobilier puis celui de son banquier et enfin il se réserva une place sur le TGV. Il allait enfin pouvoir lire la biographie de Serge Haffner durant le trajet.

Départ demain midi pour l'ouest et la Grande Bleue.

La mer est remplie de poissons et ils n'attendaient que lui pour sauter dans sa chaloupe !

## À PLEINE MAIN

Dollard Falot observait la cliente qui hésitait devant l'image reflétée par le miroir.

— Madame Hargnabelle, cette veste en fourrure polaire vous va à merveille ! Vous m'avez bien dit que vous allez vous promener du côté de Oppède ? Imaginez le vent au sommet ! Et bien, ce modèle de veste a été testé dans des conditions inimaginables par Hazebine Rouzo, l'équipeur de l'extrême. Suspendu au relais durant des heures, Hazebine réussit à survivre grâce à ce modèle hi-tech et une réhydratation intensive. Le mistral ne peut en venir à bout, la tempête le laisse de glace, le blizzard ne peut refroidir son ardeur. Une bête...

— Oui, mais ne trouvez vous pas que ces quelques bourrelets à la taille...

— Madame, ces bourrelets créés par la coupe de la veste ne sont là que pour favoriser la convection et la conservation de votre chaleur interne ! Regardez, pour 350 euros, c'est toute une affaire... je ne fais aucun profit et en prime je vous donne cette boîte de barres énergétiques au chocolat noir qui est la base du régime Haffner Hi-Energy.

— Monsieur Falot, vous connaissez mon point faible. Je vous prends cette veste avec deux boîtes de ces fameuses barres énergétiques. J'ai bien besoin d'énergie en ce moment... Charles me fait mourir : il me faut le tenir en laisse quelques

heures par jour, c'est un va-et-vient incessant !

— Vendu, madame Hargnebelle ! Et je suis désolé pour Charles... Feu mon épouse était comme ça, elle aussi... Le médecin dut prescrire des calmants.

— Grand fou ! Charles... mon pékinois...



Dollard Falot était de retour à Cavaillon après l'acquisition de sa succursale au bord de mer et déjà la clientèle se pressait aux portes de « La Conquête des Plateaux ». Il faut dire qu'une commandite au Festival du Melon avait fait des vagues : Miss Melon photographiée sur une voie d'escalade, près de l'école, avec les membres du club de pétanque, niveau Âge d'Or, qui parent la chute potentielle ! Deux faiblesses cardiaques chez les membres durant la soirée !

# Lou Mistradou

www.loumistradou.com

Les nouvelles fraîches à Cavaillon depuis 1889

n.165-jeudi 23 juin 2005-euros 0,45

## Un festival hors normes

### Affluence record au festival du melon

**Le Festival réunit chaque année les producteurs de la région, un rassemblement attendu par les Cavaillonnais toujours prompts à exhiber leurs plus beaux fruits.**

Du nouveau pour cette édition: la présence de Miss Melon, fraîchement élue parmi les 16 aspirantes au titre. Parfum, couleur de chair, harmonie des formes: les attentes étaient élevées! Dollard Falot, souriant propriétaire de la boutique "La conquête des plateaux", le rendez-vous du sport extrême local, s'est révélé d'excellent conseil en organisant une démonstration d'escalade près de l'école communale

mettant en vedette la nouvelle Miss Melon. L'amicale bouliste, section Troisième Age, s'est portée volontaire pour parer la Miss en cas de chute. On déplore des malaises passagers chez nos vigoureux anciens. Merci à eux et à leur chef, monsieur J.P.Déjanté.



©ben.bert

Un jeune gaillard entra en trombe dans le magasin.

— Nous sommes en train d'essayer une voie et, avec toute cette chaleur... vous n'auriez pas quelques pains de magnésie ?

— Magnésie, magnésie... nous avons une très bonne magnésie italienne provenant d'une mine écologique mais, avec cette chaleur et pour quelques euros de plus, je vous offre un sac de cette poudre magique qui a la propriété de coller à la peau et de la rendre aussi sèche que possible. En prime, un crayon gras pour marquer les prises essentielles et deux barres du régime Haffner Hi-Energy.

Quinze euros plus tard et son dernier sac vendu, Dollard téléphona à son contact de Nice pour qu'il lui expédie dix kilos de ce fond de teint utilisé par les embaumeurs dans les cas désespérés. Plus sec et c'est la momification...

Et, par bonheur, ayant enregistré son magasin comme salon funéraire, il recevait le tout au prix du gros et on lui expédiait même des échantillons en prime. En affaire, il faut savoir se diversifier.

Deux délicieuses créatures firent tinter la clochette.

— Bonjour ! Vous avez la nouvelle collection Japhet Cool ? Nous aimerions voir les petits tops qui sont dans le catalogue ; vous savez, les petits délicats avec un léger support et le lacet au cou...

— Le magasin reçoit tous les articles Japhet Cool avant la compétition ! Un arrangement avec l'usine... vous avez une préférence pour les couleurs ? Soixante-quinze euros et je vous laisse une biographie autographiée... Je ne crois pas que vous ayez besoin de barres du régime Hi-Energy.

— Pour moi, ce sera jaune transparent, taille moyenne.

— Rouge, motifs psychédéliques sur les bonnets dans le moyen. Et je vais prendre le string coquin qui complète l'ensemble. C'est le même que Miss Melon mais elle, c'était dans le vert. Je l'ai vu dans le journal alors qu'elle tentait de ranimer un des valeureux vieillards qui la parait...

— Bon choix ! J'emballe le tout !

— Ne vous donnez pas cette peine ! C'est pour porter tout de suite...



Dollard Falot en avait des sueurs froides : le minimalisme dans le port du vêtement sortait de son magasin. Ces fringues Japhet Cool était l'idée de la saison : les nonnes du couvent de Saint-Abdon confectionnaient la collection durant le Carême en espérant que les missions tropicales allaient bénéficier de tous ces vêtements légers. Heureusement, elles ne sortaient pour ainsi dire pas du tout du couvent et ne recevaient pas le

catalogue... Dollard leur expédiait un chèque de sa « Mission des Plateaux » une fois l'an.

Il en était à feuilletter un magazine de grimpe pour voir les tendances de la saison quand trois grimpeurs passèrent le pas de la porte. On ne pouvait pas se tromper : des touristes venus pour profiter des parois de Cavaillon, un léger accent, un air suffisant. Des Parisiens.

— Mon brave ! Vous n'auriez pas, dans votre humble boutique, un de ces bâtons extensibles dont on parle tant ? Vous savez, un cheater stick, une dégaine qui s'allonge et se dresse, permettant de mousquetonner un point difficile d'accès. Non que nous ne puissions mousquetonner tous les points de votre humble site mais c'est pour la suite de notre voyage, Claret. On nous a parlé de quelques voies retordes... bien entendu, nous ne craignons rien mais un de nos amis qui vient nous rejoindre... Enfin, avez-vous un tel article dans votre brocante ?

— Messieurs, j'ai le nec plus ultra de l'article qui me vient en primeur d'un vague cousin d'Amérique ! Mais là, je ne sais si cet article peut vous satisfaire : personne n'en possède dans la région, ce n'est pas testé par les différentes fédérations et cet article n'a jamais été vilipendé sur un forum... Vous ne voudrez sans doute pas en entendre parler... Et pour le transport...

— Apportez-nous l'article en question. Nous fréquentons la meilleure salle du pays : il serait donc étonnant que l'on ait jamais vu cette pièce d'équipement.

Dollard Falot passa derrière son comptoir, se pencha et extirpa un sac noir d'un mètre cinquante de long par trente centimètres de diamètre.

— Messieurs, suivez-moi : il faut aller dans la cour arrière pour la démonstration.

Dans la cour, les trois grimpeurs virent Dollard ouvrir le sac et en sortir un amas de tubes d'aluminium reliés entre eux par un mécanisme à ressort. Le marchand plaça un mousqueton sur un anneau à une extrémité et dit :

— Vous connaissez tous le bras extensible de la navette spatiale ! Et bien ce prototype a été développé par un ingénieur de la NASA et utilise les mêmes matériaux que le bras canadien de la navette. La corde se place dans le mousqueton au départ de la voie. Démonstration... faite place !

Il lança le tas de ferraille devant lui dont, comme par magie et avec un clac-clac-clac-clac retentissant, tous les éléments s'emboîtèrent pour former une longue perche d'environ 18 mètres !

— Mon brave commerçant, bien que cet item ne soit pas exactement ce que nous recherchions, nous allons quand même le prendre pour aider votre commerce à survivre dans cette bourgade. Emballez, emballez... voici ma carte de crédit. Ne me mentionnez même pas le montant de la babiole, je signe les yeux fermés, convaincu de votre bonne foi paysanne.

Les clients sortirent du magasin quelques instants plus tard, le sourire aux lèvres. Dollard Falot ouvrit une barre Haffner Hi-Energy et composa un premier numéro.

— Gilbert ? C'est Dollard Falot... Tu sais ton truc pour laver les vitres des édifices, oui, le sac noir... le tuyau extensible

que tu as oublié... Je te l'achète cent euros. Des clients sont partis avec il y a quelques instants... une bonne affaire... bon, d'accord, cent cinquante euros. Passe prendre ton argent ce soir : j'ai une veste que je voudrais te montrer !

Trois cent cinquante euros de profit. Il composa un deuxième numéro.

— Monsieur Bérardini ? C'est Dollard Falot, de Cavaillon. Pouvez-vous dire à monsieur Hazebine Rouzo que j'ai surpris une conversation entre trois grimpeurs parisiens qui veulent utiliser une perche énorme pour mousquetonner les troisièmes points des voies de Claret. Oui, les troisièmes points ! Incroyable, non ? Vous lui faites le message ? Et en prime, ils m'ont acheté des crayons gras pour marquer les prises... Comme je vous le dit, monsieur Bérardini !!! Vous me tenez au courant... Et je vous envoie une petite caisse de barres énergétiques et le catalogue Japhet Cool... Regardez les modèles de petits tops et les strings. Oui, monsieur Bérardini, je suis d'accord : ils ne passeront pas et mort aux cons et à bientôt...

Dollard Falot se décida à fermer le magasin un peu plus tôt.

Il devait rencontrer Miss Melon au souper et tenter de la convaincre de devenir le mannequin officiel de la ligne Japhet Cool.

Certaines formes ne trompent pas !

## ERRANCES

— Z'auriez pas un bâton de marche entièrement ajustable ? Je vais me promener dans le Luberon et j'aimerais bien un bâton pour m'aider à gravir ces vertes collines ! Un bâton de pèlerin qui me permettrait d'atteindre les cimes et de jeter un regard d'aigle sur les villages les plus beaux de France. Un support, un ami presque, qui se joindrait à moi dans mes pérégrinations ; une crosse de berger, la houlette du bon samaritain...

Dollard Falot se retourna et vit une tête qui dépassait à peine du comptoir.

— Monsieur le vicaire ! Quelle bonne surprise de vous voir dans mon établissement. Et bien, oui, j'ai ce qu'il vous faut... un peu cher mais mon salut m'autorise à vous faire une réduction substantielle. Venez voir : complètement ajustable, boussole intégrée, contient une gourde et se transforme en canne à pêche. On peut y fixer un appareil photo, l'heure est indiquée sur le haut du tube et la poignée se détache pour devenir un monoculaire. Idéal pour vérifier les allers et venues de vos paroissiens. Offert dans les cinq couleurs liturgiques...

— Monsieur Falot, vous me surprendrez toujours ! J'ai oui dire que vous alliez agrandir votre magasin ?

— Le simple ajout d'une ligne téléphonique... Pour

satisfaire une clientèle des plus difficiles, j'ai décidé d'offrir des voyages. J'organise la logistique, je trouve des accompagnateurs et j'aide ainsi nos gens de Cavailion à découvrir l'univers qui les entoure. Vous ne me croirez pas mais le téléphone ne cesse de sonner !

— Et pour le bâton de marche ?

— Ne vous inquiétez de rien : j'expédie la facture à l'archevêché en leur disant que vous aviez besoin de cet article pour un prêche durant une retraite fermée. Un essentiel pour expliquer le sermon sur la montagne. Vous n'avez pas besoin que je vous l'emballe ?

Le vicaire quitta les lieux tel le bon berger. L'archevêché allait se faire tondre...



La ligne dédiée aux voyages sonna.

— « La Conquête des Plateaux » ? Oui, c'est bien ici. Si nous sommes intéressés à organiser des randonnées d'une journée pour le club naturiste local ? Bien entendu... en toute confidentialité, je comprends. Nous avons justement un autocar qui part samedi matin pour le Gard, Collias, directement au bord de la rivière, un site bucolique, des sentiers, une vue incroyable des quelques rochers qui bordent le Gardon, un endroit calme et idéal pour un club naturiste. Comment ? Non... le conducteur de l'autobus sera habillé... mais légèrement. Je réserve donc pour dix-huit personnes, cent euros et en prime nous offrons le nouveau calendrier Japhet Cool : vous ne serez pas dépayés, très peu de tissu ! Excellent, à samedi, donc...



La porte de magasin s'ouvrit d'un coup. Auguste Licite, gendarme et responsable du club local d'escalade se précipita vers le comptoir.

— Cher monsieur Falot, un désastre ! Le club d'escalade avait prévu une sortie samedi sur les parois de Baume de Venise mais on vient d'y découvrir un exemplaire unique de pinson chauve à voix fausse. La bestiole niche et le maire a demandé d'y interdire l'escalade pour une période indéterminée. Dix de nos meilleurs grimpeurs se retrouvent le bec à l'eau ! Avez-vous un voyage prévu pour la fin de semaine ? Une journée suffirait.

— Mais vous avez de la chance, monsieur Licite ! Un autocar part samedi pour une journée à Collias... des voies du 3 au 7, un site unique, la rivière et le calme absolu. Quelques personnes ont déjà réservé mais il me reste bien dix places ! Attention, nous partons tôt et le tarif est celui de la haute saison : cent euros mais l'autocar est conditionné et chaque personne recevra une carte Japhet Cool autographiée par Miss Melon.

— Nous sommes preneurs ! Le brigadier est du voyage et je ne voulais pas le décevoir... vous savez comment sont les promotions... A samedi, donc, et en passant vous n'auriez pas ces crayons pour marquer les prises essentielles, l'ensemble de couleurs fluos ? Ce n'est pas pour moi, bien entendu, mais mon fils aime tellement dessiner...

Plus que deux boîtes de ces crayons gras en magasin. Dollard Falot se dit qu'il serait temps de repasser une commande au fabricant qui oeuvrait dans le domaine de la coupe de bois. Rien de meilleur au monde que ces crayons indélébiles pour marquer les billots !

Le téléphone sonna de nouveau.

— Sept personnes ? Un voyage de pêche ? Nous avons ce qu'il vous faut : le Gardon, samedi matin, assez tôt pour profiter de la fraîcheur matinale. L'autobus est plein mais pour cent vingt euros chacun, je vous trouve une place. D'accord, un groupe de cavistes donc vous apportez votre vin. Parfait ! A samedi, donc...

L'autocar était complet : il faut compter avec le matériel individuel mais les profits sont tellement bons qu'on peut se permettre un peu d'espace vital. La clientèle apprécie...

Un client entra dans le magasin. Un autre grimpeur.

— Avez-vous des casques pour l'escalade ? Je recherche quelque chose de vraiment solide : imaginez-vous que j'ai aperçu un caillou tomber de la colline Saint-Jacques. Dans une voie normale... un centimètre par deux centimètres et il est parti d'en haut. Je vous dis, les équipiers ne font plus leur travail comme autrefois. Tout était nettoyé à la perfection dans le bon vieux temps, on me l'a dit ! Et les points sont terriblement loin : deux mètres si ce n'est pas plus... et en prime, il faut placer les dégaines... il me faut un casque : on m'en a averti à la salle d'escalade. Vous avez quelque chose de solide ?

— Et bien j'ai les modèles traditionnels qui sont certifiés par les différentes organisations responsables. J'ai même un modèle béni par un prélat mineur ce qui augmente considérablement les chances de survie en cas de chute de pierres. Et j'ai un exemplaire unique venant d'un manufacturier peu connu dans le milieu : protection optimale contre coups, chocs, perforations, lacérations, visière double et en prime une lumière arrière clignotante intégrée en cas

de détresse ! On vous verra de loin... Le prix est conséquent mais quand on veut dépasser les deux mètres au dessus du point, il ne faut pas être radin.

— Je le prends immédiatement ! Et on m'a parlé de cette collection Japhet Cool... Vous avez un t-shirt ajusté qui mettrait en évidence mes pectoraux tout en faisant oublier mon ventre ? Quelque chose avec de la prestance d'épaules, un style jeune et audacieux ?

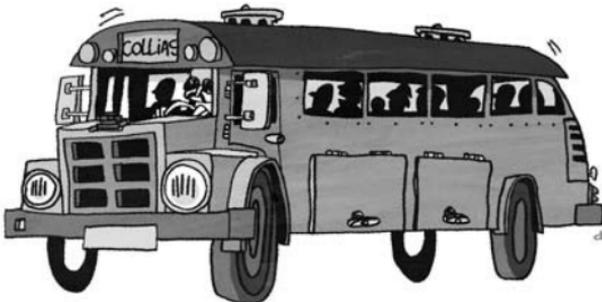
— Passez derrière le paravent... Je crois avoir quelque chose... D'ailleurs, que faites-vous samedi ? Nous avons un voyage organisé vers Collias – un site sécuritaire – et il y a encore une place... cent vingt euros et elle est à vous... oui, un groupe jeune et dynamique... une journée de grand air en toute sécurité...



## COLLIAS OU RIEN

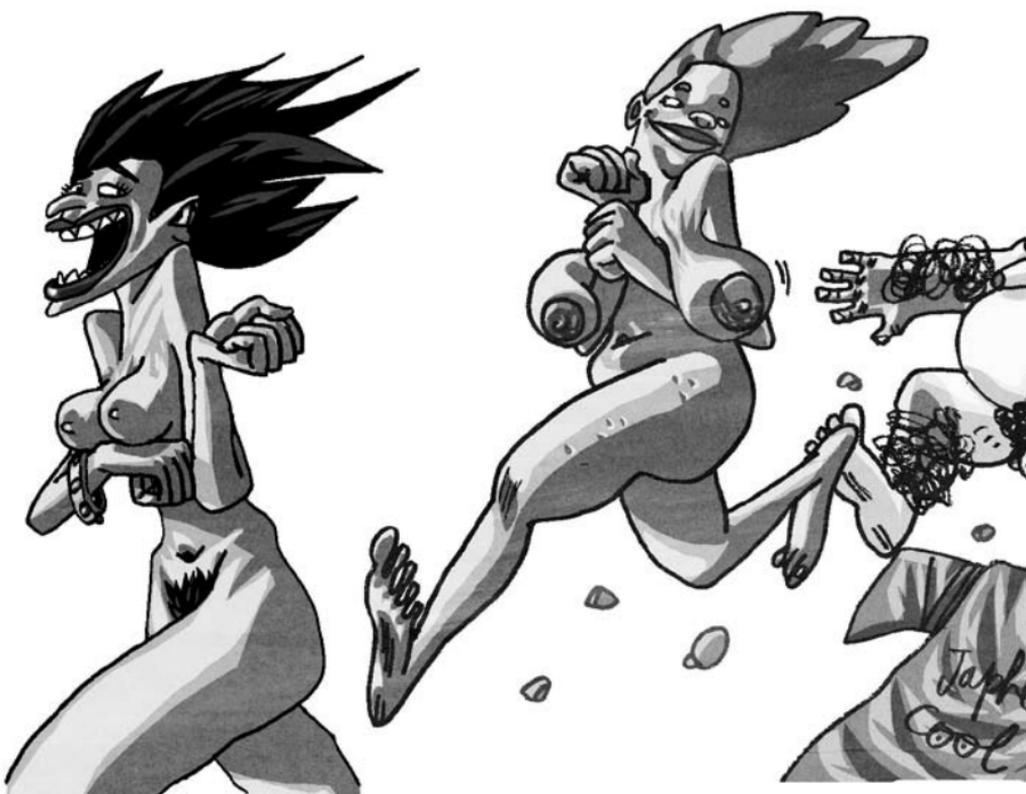
Isidore Squamule n'était pas peu fier de son nouveau travail : accompagnateur lors des voyages organisés par « La Conquête des Plateaux ». Il faut bien dire qu'être le neveu de Dollard Falot facilitait bien des choses ! Grâce à son oncle, Isidore avait décroché le brevet d'accompagnateur en montagnes de très basses altitudes (BAMBA) décerné par une vague antenne de la FFME à Saint-Pierre et Miquelon. Le tout par correspondance avec photos à l'appui de ses premières ascensions sur des sommets autour de Cavaillon. Le Mont Robion par la face sud, celle qui mène à la pâtisserie, avait surpris le jury par son audace et sa vision. Un diplôme, c'est de l'argent bien investi.

L'autocar était pratiquement bondé pour cette première sortie. Heureusement, les participants avaient rapidement fraternisé et déjà quelques membres du club d'escalade étaient devenus naturistes à la vue des recrues féminines du club



naturiste de Cavaillon. Et les quelques dizaines de bouteilles apportées par le club de pêche des cavistes locaux lubrifiaient tout ce beau monde, tellement que certains allaient avoir du mal à tenir cordes ou cannes à Collias. Ils pourraient toujours se tourner, eux aussi, vers le naturisme et profiter des grandes dalles du site et de son eau limpide. Le seul incongru était le drôle de personnage assis au fond en serrant un énorme casque et qui ne parlait à personne : il allait sans doute se caser lui aussi avant la fin de la journée.

Le chauffeur annonça l'arrivée au stationnement minuscule de la Rouquette et tous les passagers sortirent en vac dès l'ouverture des portes.



Les naturistes se précipitèrent vers les grandes dalles en arrachant leurs vêtements. Ils furent suivis de près par le brigadier de la gendarmerie qui commençait à apprécier les bienfaits de la pratique au vu des formes de madame Lancette, sa voisine, dont il ignorait jusque-là la passion pour le grand air.

Auguste Licite amena ses troupes vers une voie facile dont il comptait bien effectuer l'ascension grâce à une subtile technique de siège.



Marsupilamix, 6a, leur permettrait d'affiner leur gestuelle tout en gardant un œil sur la nature se prélassant sur les dalles ou se laissant porter par les flots.

Les quelques pêcheurs encore en état de tenir une canne sortirent leurs agrès et s'endormirent aussitôt en laissant flotter leurs bouchons.

Le zouave au casque approcha Isidore Squamule et lui demanda s'il pouvait l'assurer dans une voie facile et sécuritaire.

— Bien entendu ! Regardez... il y a Scolopendre, 5b, qui m'a l'air très bien équipée et facile comme tout. Vous avez votre matériel ?

— J'ai tout le nécessaire : Grigri et Freino, ascendeur, descendeur, soloiste, pitons, coinces mécaniques, coinces passifs, perceuse, plaquettes, trois cordes de cent mètres, cinquante mètres de sangle, deux harnais, mousquetons à vis, paires... mon Dieu ! J'ai oublié ma crème solaire !

— Ne vous inquiétez de rien : avec la carte autographiée de Miss Melon, vous avez droit à une réduction de 10% sur la crème solaire et justement j'en ai quelques tubes dans mon sac. Ce sera 18 euros plus les frais de port.

Le club d'escalade en était rendu au deuxième point de Marsupilamix grâce à la renaissance d'une technique oubliée : l'échelle humaine à trois. Il faut dire que les distractions étaient nombreuses sur le Gardon : un chapelet d'îles flottantes parsemait le cours de la rivière et on apercevait le brigadier qui tentait l'échouage sur l'une d'elles.

Isidore ajusta son harnais et se tourna vers son compagnon de cordée. A sa grande surprise, ce dernier avait mis son casque et un jeu de lumières clignotantes à l'arrière de

celui-ci signalait sa présence aux avions en vol. Il releva sa visière double.

— Donc, pas de mou, pas d'assurage dynamique, pas de folies, pas de risques, regardez-moi tout le temps et je vais crier avant de mousquetonner. Je devrais être au sommet dans quarante-cinq minutes car j'aime à me reposer aux points. En cas de danger, vous avez mon numéro de portable et celui des secours.

Il mousquetonna le premier point à l'aide d'une perche et se tira sans vergogne. Ce serait une ascension à vue.



Au même moment, un Isuzu Trooper arriva en trombe dans le stationnement. Il stoppa juste avant la chute dans la rivière. La portière s'ouvrit.

— Mon Dieu, dit Isidore Squamule, c'est Barnabé Ostiak, une des dernières légendes vivantes de l'escalade ! Je me demande bien ce qu'il vient faire sur un petit site comme Collias.

L'homme, bien bâti et un tantinet grisonnant, se hâta d'extraire son gros sac du véhicule puis ouvrit le hayon arrière. Deux gigantesques fauves, des chiens malamute d'au moins cent kilos chacun, en sortirent en montrant les dents. Il les attacha en vitesse au pare-choc arrière. Sa compagne sortit du Trooper, ouvrit une chaise pliante et commença à feuilleter « Le Dressage Réinventé », la revue des fanas de chiens.

Ostiak se dirigea d'un trait vers le pauvre Isidore.

— Je ne sais pas ce qu'il y a au bout de la corde, mon brave, mais je vous plains ! Toute une journée gâchée à assurer dans un vulgaire 6a alors que je vois bien que vous avez de l'étoffe... Dites-moi : il a une sonnerie intégrée qui s'active quand il atteint le relais ?

— Vous savez, moi, je suis accompagnateur certifié BAMBA donc je me dois à mes clients. Mais si vous attendez un peu, disons une heure, je pourrai vous assurer. Encore quelques coups de canne à pêche...

— Non, merci. Je vais demander au monsieur à gauche... Monsieur !! Pouvez-vous m'assurer s'il vous plait ?

Auguste Licite se retourna, fier comme un paon.

— Ce sera avec le plus grand plaisir ! Pour se réchauffer, pourquoi pas Gobolino, un superbe 4b.

— J'adore votre humour ! Vous connaissez la région ? Je ne savais pas que le Gardon supportait une telle faune aquatique : vous avez vu le petit gros qui tente de harponner la sirène blonde au milieu du courant ?

— Le petit gros, c'est mon chef. Il vient de se convertir au naturisme et demande des conseils quant à la pratique. Pomialéon en 5b, ça vous va ?

— Balivernes... laissez-moi voir... Gresco, 7b, juste en face !

Il enfila son harnais, fit son nœud, mis ses chaussons et commença l'ascension.

— Attendez ! Attendez ! Vous n'êtes pas encore assuré...

Déjà dépassé le deuxième point, Ostiak se retourna à peine. Au troisième, il demanda du mou et il passait le quatrième en trombe quand Auguste Licite se décida de laisser filer la corde, incapable de suivre le rythme. Relais, manœuvre, descente.

— Mon vieux, vous avez besoin de pratique dans le maniement du Grigri... Il n'y a pas un 8a tout près pour que je puisse me réchauffer convenablement ?

Hélas, la seule voie un tantinet plus difficile dans le secteur est Full Contact, 7c.

Sans même prendre le temps de souffler, Barnabé Ostiak se jeta sur ce nouveau bout de caillou. Auguste Licite était au

désespoir : la corde sortait du Grigri comme d'un moulinet pour l'espadon. Soudain, un cri fusa.

— Barnabé ! Scylla a coupé sa corde !

Un des deux fauves avait réussi à sectionner le câble à bateau qui lui servait de laisse et se dirigeait, tous crocs dehors, vers le groupe de naturistes qui s'était échoué sur la berge. L'autre bête sauvage tentait éperdument d'arracher le pare-choc et ses efforts en disaient long sur la qualité du travail des ingénieurs japonais d'Isuzu. Le 4x4 était tiré vers le Gardon centimètre par centimètre.

Ce fut la débandade : une dizaine de corps nus cherchèrent le salut dans la fuite, direction le Gardon. Une valse de bourrelets, une migration de lemmings qui se jetèrent dans la mer et gagnèrent le large en laissant vêtements, casse-croûtes et crèmes à bronzer. La bête se jeta sur un paquet de viande froide qui gisait dans les décombres et l'avalait d'un coup, papier compris.

— Scylla ! Méchant chien !! Va voir ta maîtresse tout de suite et cesse d'importuner les baigneurs ! Tu vas voir... privé de dessert ce soir...

Scylla, au son de la voix de son père adoptif, fit un bond de coté et décida que le prochain paquet de viande froide se trouvait sans doute au beau milieu du club d'escalade dont les membres prenaient un repos bien mérité après l'ascension en libre, à vue, de Marsupilamix.

Abandonnant immédiatement leur matériel, les alpinistes décidèrent de réintégrer, à la vitesse V cube, la sécurité relative de l'autobus.

Précédés par Isidore Squamule qui ne voyait pas pourquoi

ce ne serait pas à lui de faire preuve de leadership en ouvrant le chemin vers le véhicule. Après tout, il était BAMBA !

Scylla attrapa au passage un jambon de Parme et un melon avant de bifurquer vers l'autobus dont le conducteur eut la présence d'esprit de fermer la porte.

Les pêcheurs, dégrisés d'un coup, abandonnèrent leurs cannes et leurs agrès pour se réfugier au beau milieu des poissons. Et prendre, comme leurs concitoyens naturistes, la direction de l'autre berge.

Restait Auguste Licite et l'heureux propriétaire de Scylla qui redescendit illico sur le plancher des vaches pour tenter de reprendre le contrôle du fauve.

— Scylla ! Vilaine bête !! Laisse ce paquet de provolone et crache tout de suite le petit salami épicé que je t'ai vu avaler... tu sais que tu ne digères pas ! Je t'ai dit cent fois de ne pas ronger ta laisse. Viens immédiatement faire des excuses aux messieurs, dames... après nous irons à Seynes où il y a des voies plus exigeantes. Jeannette ! Jeannette !! Tire le frein à main de l'Isuzu : il va glisser dans la rivière. Embarque Charybde avant qu'elle endommage le pare-choc. On va à Seynes...

— Barnabé, tu ne trouves pas qu'on devrait parler plus souvent aux chiens ? Ils ont tellement besoin de petits soins. Tu vois : ils ne cherchaient qu'à attirer ton attention !

— Jeannette, après ces chiens-là, ce sera un cheval ! Herbivore et tout... on s'achètera une petite remorque et l'animal pourra nous mener au pied des parois lointaines. J'ai justement trouvé un bouquin : « Le Cheval est mon Royaume » par Dominique Haffner, la femme de l'autre. Imagine : elle prescrit un régime à base de barres énergétiques !

L'autobus traversa le pont du Gardon pour aller récupérer les brebis égarées. Le matériel éparpillé un peu partout fut ramassé en vitesse et le premier voyage organisé par « La Conquête des Plateaux » reprit la route de Cavaillon.

Le brigadier vint féliciter Auguste Licite : jamais de sa vie il n'avait connu une telle journée. Il avait secouru de ses propres mains la sirène blonde, cette chère madame Lancette, et attendait sa récompense à l'arrivée. Elle lui avait dit travailler dans une boutique d'articles de cuir et de latex : il n'y connaissait rien mais elle avait promis de lui apprendre.

Le club d'escalade de Cavaillon applaudit à tout rompre l'audace d'Isidore Squamule qui avait mené de main de maître la retraite des troupes vers l'autobus. Ce dernier fit une annonce.

— J'ai eu monsieur Falot au téléphone. Il vous annonce que, sur présentation de votre carte fidélité autographiée par Miss Melon, vous n'aurez non pas 10% mais bien 25% de réduction sur le matériel perdu lors de notre aventure. Sauf le matériel de pêche et d'escalade qui demeure au prix courant. Et un autre 10% à quiconque réservera



une place lors de notre prochain voyage. Imaginez ! Une fin de semaine à Nice...

L'autocar roulait doucement, s'éloignant de Collias, de sa rivière bucolique et de son site d'escalade idéal pour les débutants. Par la lunette arrière, on apercevait une lumière clignotante provenant du sommet de la falaise et une canne qui pendait au dernier point.

Nul ne pouvait plus entendre les cris...



## VENDRE LA PEAU DE L'OURS

Le téléphone ne déroutait pas.

Il faut dire que l'excursion à Collias avait été un succès et que l'autocar qui allait partir pour une fin de semaine à Nice était déjà rempli. Majoritairement des grimpeurs de la région de Cavaillon mais aussi un groupe de pèlerins désirant voir Sainte Réparate avant de mourir.

— Non, nous n'allons pas à Monaco. La Turbie pour les grimpeurs et Sainte Réparate pour les pèlerins. Pour l'escalade, deux cents euros et le coucher est compris. Vu le beau temps, directement sous l'autocar : apportez un duvet ! Argent comptant seulement et il faut signer un formulaire d'acceptation des risques... il nous reste quelques places... L'hiver prochain, nous offrirons l'escalade de glace au Québec. A bientôt !

Dollard Falot était aux anges. La boutique, les excursions et voilà qu'il venait d'être approché pour se présenter au conseil municipal. Rien de mieux que la politique pour tisser des liens et connaître, avant tout le monde, les projets où il serait bon d'investir. Un sourire ici, une faveur là, on ferme les yeux en temps voulu et voilà une retraite assurée bien avant la fin de ses jours.

Madame Lancette entra d'un pas décidé dans la boutique.

— Monsieur Falot, je ne vous ai pas remercié personnellement pour cette excursion à Collias ! Vous avez une perle comme accompagnateur : cet Isidore Squamule est un héros et, en prime, il est mignon comme tout. Si je n'avais pas rencontré mon tendre ami, Alcyre Picator, le brigadier de la gendarmerie, je serai tenté de vous le voler. Mais bon, quelques-unes de mes compagnes aimeraient bien être initiées par Isidore aux subtilités de l'escalade. À La Turbie, avec la vue sur Monaco... que c'est romantique !

Dollard Falot se dit que le brigadier n'était pas sorti du bois et qu'Isidore ferait bien d'allumer un lampion à Sainte Réparate.

— Ce sera pour lui un plaisir que d'initier vos amies, j'en suis sûr ! Vous voulez réserver pour combien de personnes ?

— Trois... il leur faudrait une tente, quelque chose d'assez vaste, avec des chambres séparées et un espace cuisine. Elles aiment bien leur intimité. Vous avez quelque chose du genre ? Et nous pensons à une peau d'ours. Si la nuit est froide...

— Aucun problème quant à la tente, madame Lancette ! J'ai justement en liquidation une tente de camp de base comportant quatre chambres, salle commune centrale, espace lecture, chambre de bronzage avec moustiquaire qui fait fonction de toit et portes individuelles. Tout cela pour un prix plus que raisonnable pouvant être, je crois, déduit de vos impôts si payé par votre boutique.

— Comme vous vous y connaissez avec toutes ces choses ! Je vous envie. Nous organisons une petite fête à la boutique... je prendrais donc plusieurs piquets de tente, de la cordelette 3 mm, de ces charmants petits bâtons lumineux, des boudins en mousse pour les piscines et un ensemble de lycra. Vous

pensez qu'Isidore serait intéressé ?

— Vous savez, j'en doute ! Il a besoin de beaucoup de repos... mais avez-vous jeté un coup d'œil aux nouveaux items de la collection Japhet Cool ? Une gamme de sous-vêtements respirant, de haute technologie et entièrement faits de matériaux naturels. Le manufacturier vise à éliminer la transpiration par une minimalisation du tissu sur le corps. Regardez ce petit bustier : parfaitement respirant dû à une couverture minimale de la surface. Cela a des avantages certains comme vous pouvez le constater... et les couleurs, toutes tirées d'une palette amazonienne, favorisent les respirations profondes.

— Idéal... mettez-moi en trois sur le compte du magasin dans les couleurs les plus excitantes. Et pour la peau d'ours ?

— Hélas, les ours ne courent plus les rues mais j'ai en inventaire un item unique : une peau de yak ! Yak qui a justement été tué par un ours... une histoire dans le Haut Adige... Bref, je vous la fais en location au mois. Je pensais que cette peau avait sa place au futur musée de la montagne de Cavaillon.

— Vous êtes un fin connaisseur, monsieur Falot... en prime, vous pourriez me refiler une ou deux petites illustrations grivoises de Hazebine Rouzo, les grands formats...

— Le tout livré chez « Cuir et Latex » demain matin sans faute ! Merci, madame Lancette.

Dollard Falot ferma sa boutique et alla se promener sur la Place. Un café bien tassé chez monsieur Boris et une glace cerises de bordeaux puis une marche rapide en longeant la falaise, du centre d'information jusqu'au boulodrome. Et un peu plus loin, pour juger de la fréquentation sur ce secteur de la falaise.

Cinq grimpeurs s'escrimaient sur une 6b un tantinet patinée.

— Vous n'êtes pas de notre belle ville de Cavaillon, messieurs !?

— Absolument pas : nous sommes Normands de Vire, en vacances dans votre patelin. En fait, nous y venons de temps à autre. L'escalade y est excellente et c'est sans compter les melons.

— Patelin, patelin... Cavaillon, c'est encore 25000 habitants ! Plus que Vire en tout cas. Mais justement, saviez-vous que c'était la semaine de la Normandie au magasin de sport local ? Des spéciaux incroyables sur les articles de plein air pour tous ceux qui ont une preuve de résidence en Normandie ! « La Conquête des Plateaux » – tout juste dépassé la Place du Clos.

— La chance des Normands ! Nous arrêterons au magasin dès qu'on réussit à atteindre cette foutue chaîne !

En repassant devant le boulodrome, Falot se retrouva face à face avec Gérard Lapochette, conseiller municipal depuis trente ans, secrétaire à vie de l'Institut géographique de Cavaillon, président de l'Amicale des sous-marinières cavaillonnais, chevalier de l'Ordre de Saint Véranus et quelques autres encore.

— Alors, mon cher Falot : avez-vous pris votre décision ? Serez-vous candidat au poste de conseiller municipal ? Vous savez que, depuis la mort du regretté Albéric Fistule, le poste est vacant et ce sera une nomination d'office. La prochaine campagne électorale est dans trois ans donc pas de souci à se faire. Albéric Fistule était irremplaçable, il connaissait tous les dossiers... en fait, il avait la main dans tous les pots. Mais

bon, personne n'est parfait et je suis convaincu que vous le remplacerez avec brio ! Vous avez réfléchi ?

— Je vous donne ma réponse la semaine prochaine, au retour de la prochaine excursion organisée. Quatre jours d'attente, ce n'est pas trop demander : devenir conseiller municipal, c'est beaucoup de responsabilités et vous savez que mon commerce me demande un temps considérable. Nous sommes vendredi... je vous donne une réponse définitive mardi matin !

— Il est temps que quelqu'un de votre trempe s'implique dans la municipalité. Vous avez lu les journaux ce matin ? Encore un vol dans un appartement... c'est le sixième en trois semaines ! Et, comme d'habitude, pas d'effractions : les voleurs ont pénétré par la porte du patio ! Mais ce patio est au troisième étage, Falot, comme tous les autres... Il y a un mystère là-dessous et je désespère de nos forces de gendarmerie. J'ai rencontré hier, par hasard, Auguste Licite et il m'a affirmé que son brigadier, Picator, est sur un gros coup et qu'il passe ses nuits en surveillance. Il nous faut des résultats sinon nous aurons la population sur le dos. La crainte, l'insécurité, l'anarchie, voilà ce qui nous guette, Falot !

Déjà, Dollard Falot s'éloignait en direction de son magasin : les Normands ne devraient plus tarder maintenant. Comme tout le monde, il avait lu les articles sur ces sombres méfaits mais rien de plus. Des cambriolages, il y en avait à toutes les semaines de même que des autos vidées sur les stationnements : la société était faite comme ça depuis le nuit des temps et on se plaignait tout simplement parce qu'on entendait parler de ces méfaits avec insistance avec la venue des nouveaux moyens de communications. Internet, les chaînes de télévision axées sur l'information. Internet.

Internet. Internet...

Tiens, pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Un portail internet pour la boutique ! Des clients et des ventes en ligne partout sur la planète ! Des entrepôts virtuels, du matériel virtuel, des retours virtuels... mais des profits très réels. Vite, il devait consulter un expert en système et un expert en commercialisation. Heureusement, le monde de la montagne est plein de ressources inexploitées. Et pas chères... que ne ferait-on pas pour une paire de chaussons !

Il venait tout juste de s'asseoir derrière son comptoir que les Normands se pointaient le nez à la porte. Ils saluèrent et firent tranquillement le tour des îlots.

— Vous savez, pour le matériel, nous sommes bien pourvus ! Mais vous n'auriez pas des suppléments alimentaires ? Entendons-nous... on désire rester dans la légalité... mais un petit supplément bien placé permet de réaliser le 7c qui nous a échappé jusque-là ! Et nous serions disposés à payer le prix du marché pour un avantage compétitif, si vous voyez ce que je veux dire !

— Parfaitement, ma boutique est honorable et jamais je ne m'abaisserais à vendre des stimulants ou des stéroïdes. Quelle serait notre réputation si, dans le monde de la montagne, on entendait parler d'anabolisants. Par contre, et notre conversation demeure confidentielle, j'ai sous mon comptoir quelques litres – une vingtaine de litres en fait – d'un supplément liquide dont la réputation nébuleuse fait que le silence est d'or. Je ne le vends pas... il est ici uniquement pour montrer aux jeunes grimpeurs ce qu'est une substance prohibée...

— Bien, bien... mais quel serait le prix de ces vingt litres ? Et d'abord, c'est quoi ? On peut voir ?

— Je ne me séparerai de ces bidons que contre un

montant substantiel et une promesse écrite que le liquide ne sera utilisé que pour des fins didactiques. En Normandie, peut-être... Mais, pour vous répondre, c'est un extrait essentiel de *Vaccinium Macrocarpon*. Une plante d'origine américaine dont le suc possède des propriétés stimulantes explosives : à ne pas mettre entre toutes les mains ! Le liquide est rouge, amer, douceâtre et quelques verres avant un exercice suffisent à décupler la force et la puissance de l'athlète qui l'ingurgite. Les Amérindiens connaissaient les pouvoirs de cette plante et réservaient son usage aux Shamans qui entreprenaient un voyage spirite hors de leurs corps. Quelques gouttes aussi pour les courriers allant annoncer les pow-wow, ces grandes fêtes traditionnelles, aux tribus voisines. Rien ne pouvait les stopper !



Les Normands trépignaient d'impatience.

— Vous me semblez des grimpeurs sérieux. Je vous laisse les vingt litres si vous acceptez de me signer un affidavit expliquant que le liquide ne sera utilisé que pour des fins didactiques, si vous me montrez des preuves de résidence en Normandie, si vous signez une décharge m'exonérant de tout blâme dans la vente d'un liquide potentiellement explosif et si vous lisez devant moi la notice explicative du produit.

— Accepté ! Accepté !! Mais le prix... on va le payer combien, ce vingt litres ?

— Pour vous et avec votre preuve de résidence, 1500 euros !

— Mais c'est du vol pur et simple... Pas un produit stimulant ne vaut 1500 euros, pas même les produits venant de Russie...

— Je vois que vous êtes des connaisseurs, dit Falot, mais vous oubliez que ce produit n'est pas encore répertorié dans les listes des agences anti-dopage ce qui le rend donc indétectable ! D'où son prix de 1500 euros...

L'angoisse se lisait sur les visages des cinq grimpeurs. L'un d'eux faisait tourner ses clés à une vitesse folle, un autre avait développé un tic à l'œil gauche qui le rendait parfaitement ridicule. Ils devaient prendre une décision, et vite.

— D'accord ! dit le leader du groupe. Sortez tous vos papiers et nous allons signer. Vous acceptez les cartes de crédit ? Bien. Toutes nos cartes ? Vous n'y allez pas de main morte ! On signe où ? Oui, je lis toute la littérature. Vous voulez mon curriculum avec ça ? Ma carte est excellente, pourquoi la vérifier ?

Cinq grimpeurs sortirent de « La Conquête des Plateaux » en tenant une cruche qu'ils se hâtèrent de mettre à l'abri dans leur Mégane. Ils partirent en trombe, emportant aussi la caisse de barres Haffner Hi-Energy donnée en prime avec l'achat du Vaccinium.

Dollard Falot mit tous les documents en lieu sûr dans son coffre. On n'est jamais trop prudent ! Il sortit son carnet d'adresse et composa un numéro. Le téléphone sonna une fois, deux fois, trois fois puis on répondit.

— Docteur Pimbina ? Non, je vais très bien, merci ! Dites... je veux vous avertir : il est probable que vous receviez la visite de quelques grimpeurs normands dans les prochains jours. Il vont présenter un des symptômes du choléra... l'expulsion massive violente... rien à craindre : n'allez pas avertir le Ministère mais vous pouvez, par précaution élémentaire, les placer en isolation totale pour une petite semaine. Oui, les effets secondaires à l'ingestion de l'extrait d'une plante américaine... mais ne leur dites pas que vous savez. Faites aussi quelques tests pour l'avancement de la science. Excellent pour la vessie et le reste, l'atoca...

Falot se hâta de rassembler les items de la commande de madame Lancette puis il prit de nouveau le combiné.

— Monsieur Boilard ! Comme je suis content de vous parler... oui, Falot, Dollard Falot, de Cavaillon... Voyez-vous, j'ai eu cette vague idée : un portail Internet pour vendre des articles de montagne. Un site sécurisé qui me permettrait d'augmenter mon volume d'affaire tout en ayant un stock minimum. Et je compte m'approvisionner en Asie à des coûts très bas : des cordes à sept euros le cinquante mètres, des chaussons à dix euros, des harnais à cinq euros. Rien

que du matériel de première qualité des meilleures usines chinoises, celles qui sont certifiées par leur Directeur de la Montagne du sceau de qualité des trois Won Tong d'argent. L'autre solution étant d'acheter les balances de stock des manufacturiers de notre beau pays. Mais, dans un cas comme dans l'autre, « La Conquête des Plateaux » sera à l'avant-garde du profit net !

## AÉROLITHE

*Tête de Chien, le sommet, samedi, 11h30*

— Philippe ! Quel plaisir de te revoir ! Tu te souviens de Madame Lancette, la propriétaire de « Cuir et Latex Cavaillon » ?

— Madame Lancette, quel plaisir de voir que vous vous êtes enfin décidée à tenter l'escalade et quel honneur que ce soit fait à Nice !

— Monsieur Maurel, dois-je comprendre qu'en plus d'être le Nadar de la grimpe, vous êtes aussi le Baudelaire des falaises ? Si c'est le cas, pourquoi ne pas vous joindre à nous ce soir ? Nous avons cette délicieuse petite tente louée à « La Conquête des Plateaux »... et une peau de yak... Décadent, totalement décadent ! Isidore sera là de même que mes amies...

Trois jeunes femmes de la plus belle eau sortirent de l'autobus qui avait amené le groupe de Cavaillon à Nice pour le voyage jumelant les pèlerins de Sainte Réparate et les grimpeurs de la Tête de Chien. Toutes étaient vêtues des dernières créations coquines de Japhet Cool, le minimalisme incarné dans le vêtement.

On entendit tomber à terre la langue du Nadar. Quant à Isidore Squamule, il souffrait, depuis le départ, de strabisme prononcé qui l'amenait à plonger son regard vers deux

bustiers à la fois. Les pèlerins étant à Sainte Réparate pour la nuit, y priant pour la remise des péchés du monde, c'était donc le moment idéal pour inclure quelques fautes de plus dans l'escarcelle de l'humanité. La peau de yak risquait d'être en demande !

Les autres grimpeurs sortaient leur matériel et se préparaient à s'égayer dans la nature le long des falaises disponibles. Le sentier était juste devant eux, les appelant vers l'aventure. Isidore sortit son porte-voix.

— Attention ! Nous devons partir d'ici vers dix-sept heures et, cette fois-ci, pour ne pas oublier personne, j'ai emprunté à Damase Bastingue, le secrétaire honoraire du club des sous-marinières de Cavaillon, une corne de brume ayant été utilisée sur le Clemenceau. Dès que vous entendez le mugissement, vous accourez immédiatement. Je ne vous accorde que cinq minutes : nous avons une tente à monter ! Enfin... des tentes à monter... Bonne grimpe !

Tel un troupeau sans berger, les grimpeurs s'éparpillèrent dans la nature.

— Quant à vous, mesdames, voulez-vous nous accompagner ? Philippe et moi allons vous montrer les rudiments des manœuvres de corde et les mouvements de base de notre sport. Et je suis convaincu que Philippe se fera une joie de prendre des photos professionnelles de vos performances que nous pourrions inclure dans un petit article sur les voies pour débutants de Nice qui serait publié dans « Par Là-Haut », le magazine du plus que vertical. N'est-ce pas, Philippe ?

— Dans mon sac, j'ai trois cartes mémoire de huit gigabits : nous en avons assez pour illustrer une Bible !

Madame Lancette le regarda dans les yeux.

— Il faut garder de la mémoire pour ce soir... On ne sait jamais ce qui se passe dans une tente quand les lumières viennent à manquer. Vous avez un flash, bien entendu ? Nous pourrions avoir besoin de décomposés.

— Assez discuté, annonça Isidore. Philippe va nous guider vers des spots qui mettront vos talents en évidence.

Il s'ensuivit une petite marche le long d'un sentier facile, agrémentée du plus léger des badinages. Au bout de cinq minutes, le groupe arriva en face de quelques blocs surplombant la ville. Le soleil brillait, la vue sur la mer était superbe. Un endroit désert comme on les aime bien.

Isidore Squamule fermait la marche, peinant à traîner sa corne de brume, une bonbonne digne des exploits de Cousteau, surmontée d'un cornet de près d'un mètre de diamètre.

— C'est parfait ici : je ne vais pas plus loin avec cet engin... et d'ailleurs l'endroit est idéal tant pour les photos que pour l'atmosphère.

Philomène Carpates, une des novices de « Cuir et Latex », se tourna vers Nadar Maurel.

— Philippe... Vous permettez que je vous appelle Philippe ? ce n'est pas un peu coquin, ce petit pré d'altitude ?

— Jamais je ne me permettrais d'amener un groupe de jolies femmes dans un endroit désert avec l'espoir de gagner leurs charmes ! D'autant plus que regardez-moi cette arête

facile sur le bloc de droite : voilà une ligne idéale pour des débutants. Mettez vos chaussons, je vais vous parer.

Les nouveaux chaussons Zéro Absolu! étaient parfaitement assortis avec les fringues Japhet Cool ce qui donnait sur l'arête un ensemble agréable à la vue et, en prime, de grosses prises favorisaient la progression et augmentaient le niveau de confiance.

— Je fais quoi pour descendre ?

— Deux choix, dit Isidore : sauter sur le crashpad et j'amortis votre chute ou bien dégrimper. Pas mal plus facile de sauter quant à moi... et Phil va prendre une séquence de photos.

Philomène Carpates ne se le fit pas dire deux fois : elle se lança dans le vide avec un entrain qui faisait plaisir à voir. Isidore n'eut la vie sauve que parce qu'il trébucha sur une attache du crashpad : la jeune femme arrivait directement sur lui et il ne pu que l'attraper par le bustier. Heureusement, le Zéro Absolu! Extrême Crash avait la capacité d'absorber l'impact d'un petit monomoteur.

— Isidore... Quelle poigne tu as ! Nous pourrions pratiquer à parer ce soir... Tu me montreras comment faire.

L'appareil de Philippe était en mode automatique : il avait immortalisé l'épisode.

Julie Rhinite et Carole Samole se lancèrent à leur tour dans l'ascension du bloc pour revenir à terre avec plus de grâce que leur compagne.

— Essayons maintenant cette fissure verticale sur le bloc qui ressemble à une théière, dit Philippe. Il offre de belles possibilités photographiques. J'ouvre une bouteille de rosé... quelqu'un en veut ?

Quatre mains se levèrent : aussi bien ouvrir deux bouteilles... ce qui ne prit qu'un instant, juste le temps de transporter le crashpad sous la voie. Après s'être désaltérées, les novices recommencèrent leur apprentissage sous les yeux de lynx des deux formateurs. Le bloc était plus facile qu'on ne l'aurait cru et sa situation permettait de belles photos avec la mer comme toile de fond.

Philippe regarda autour de lui. Pourquoi pas ce bloc, juste sur le bord de l'abîme ? On pourrait voir, sur les photos, et la mer et la ville ! Il le suggéra à la deuxième pause de rosé et l'idée fut immédiatement acceptée : comment résister à une telle possibilité de portfolio ?

Le bloc ressemblait à un champignon de moyenne grosseur posé délicatement sur une crête de la Tête de Chien. Il dominait la ville et ouvrait des perspectives intéressantes pour les prises de vues en dévers.

Carole Samole fut la première à tenter l'expérience du plus que vertical. Les quelques pas délicats au ras du sol furent vite franchis mais elle fut stoppée net par l'avancée du petit toit champignonnesque.

Après plusieurs essais, elle laissa sa place à Philomène Carpatas qui ne fit pas tellement mieux. A son troisième essai, elle se tourna vers Isidore.

— Isidore, tu peux me parer ou m'aider à aller un peu plus loin ?

Isidore Squamule vida son verre de rosé d'un trait et se positionna stratégiquement sous le toit. Philomène effectua la première partie verticale sans fautes et attrapa un bac latéral dans la couronne du bolet rocheux.

Isidore para mais voyant que la jeune femme n'y arriverait pas, il saisit avec détermination le popotin à peine couvert par le short Japhet Cool Minimal et poussa du mieux qu'il pu pour contrer les effets néfastes de la gravité. La jeune femme avança de deux prises et se retrouva sous le bord du chapeau du bolet.

Le Nadar de la grimpe allait de gros plans du popotin à des panoramiques de la grimpeuse avec la mer et la ville en dessous. Il préférerait le popotin mais les photos de paysages se vendent bien en cartes postales...

— Allez, un dernier effort ! cria Isidore.

Il poussa encore plus fort sur le popotin qui allait faire une première ascension à vue du Bolet quand Philippe Maurel, obnubilé par la vue de cet océan de chair vierge, décida de faire un pas en arrière pour obtenir un cadrage parfait.

Maurel trébucha sur l'épave d'une bouteille de rosé, garda le doigt sur la gâchette de l'appareil photo et tomba à la renverse sur la corne de brume du Clemenceau, dégoupillant par le plus grand des hasards l'instrument infernal et lançant vers la mer un mugissement à réveiller les morts.

« MMMEUEUEUEUEUUEUEUEU !!! »

Tout en bas, dans un bar de Nice, le Commandant Polytric, ancien de la marine, posa son verre et tomba raide mort, son cœur ayant flanché sous l'émotion. Entendre une

dernière fois le son de la corne de son ancien navire avait été une expérience trop violente pour le vieil homme.



Au sommet, les choses n'allaient guère mieux.

Philomène Carpatès et Isidore Squamule étaient retombés sur le crashpad sans trop de dégâts.

Madame Lancette et Carole Samole se précipitèrent vers eux, espérant dégager la poitrine de Philomène des mains crispées d'Isidore.

Le Nadar Maurel, totalement sourd, se relevait péniblement et pointait avec insistance vers le Bolet.

La curiosité géologique, sous l'effet des ondes sonores, avaient décidé de prendre la poudre d'escampette et glissait majestueusement vers le vide.

Le Bolet disparut, aspiré par la gravité !

Isidore Squamule, Brevet d'Accompagnateur en Montagnes de Très Basses Altitudes (BAMBA), jugea d'un coup d'œil du danger de la situation : le terrain était instable et pouvait être emporté dans la seconde ! Retraite immédiate vers l'autobus où devaient de toute façon attendre les autres grimpeurs, avertis du danger par la corne de brume. Le salut dans la fuite !

On irait à Peillon demain... et, de toute façon, il était temps de monter la tente et d'étendre la peau de yak...

*Tête de Chien, le nouveau quartier cosu très en dessous du sommet, samedi 14h05*

Casimiro Cappicolo, l'acteur bien connu pour ses interprétations de gardien de l'humanité dans la série « Sauvetage Eco-Terre » en était à son cinquième martini de l'après-midi. Il flottait sur un agréable nuage éthylique, assis sur sa terrasse en face de sa piscine creusée à flanc de colline.

Tout ce luxe ! Qui aurait cru qu'un petit intrigant de Ventimiglia se rendrait aussi loin ? Il avait magouillé fort pour aboutir sur cette terrasse, faisant chanter producteurs et agents, accumulant des informations sur un peu tout le monde grâce à un réseau tentaculaire de petites gens, balayeurs et moppologues des studios, ne craignant pas de fouiller les poubelles lui-même à la recherche du moindre indice.

Et les femmes... il écrasa une cigarette et ouvrit un nouveau paquet, le troisième...

Encore une saison à jouer ce personnage débile qui nettoyait la planète une heure par semaine, encore une saison à serrer la main des écolo-zigotos, encore une saison à fréquenter les artistes média-bidon de la Promenade... encore une saison et il allait se lancer en politique !

Il en savait désormais assez sur tous ces menteurs compulsifs en mal de visibilité pour se hisser au sommet de la chaîne alimentaire. La Présidence, rien de moins !

Casimiro Cappiccolo allait entrer au Ciel par la grande porte. L'Élysée, le paradis de la politique. Allez, un autre martini en l'honneur de l'Élysée !

Et cette Lucrezia Cornucopia qui n'arrivait pas ! Venir d'Italie pour avoir une entrevue avec la vedette de « Sauvetage... » et sans doute profiter de son merveilleux physique. Pas une femme qui ne désire ce corps d'Adonis... faudrait pas oublier de prendre une petite pilule bleue juste au cas où...

Un léger sifflement attira l'attention de Casimiro Cappiccolo. Il leva les yeux vers un ciel qui semblait s'obscurcir de secondes en secondes.

La piscine, la terrasse, la maison construite sans permis et Casimiro Cappiccolo furent vaporisés en un instant sous l'impact d'un Bolet minéral de quelques milliers de tonnes.

Un petit top coquin griffé Japhet Cool se posa doucement sur les décombres quelques minutes plus tard...

## LA PIERRE A CHAUD

Un soleil blême perçait tant bien que mal la couche nuageuse et n'apportait aux habitants de Cavaillon qu'une pauvre lumière. Toute chaleur s'était évanouie, disparue dans ce qui était le mois de janvier le plus froid de l'histoire de la capitale du melon. Pire encore, un lourd couvert de neige empêtrait les rues et les trottoirs, rendant difficile toute circulation automobile et nécessitant l'entrée en action de l'unique grappe à neige de la commune. Un modèle 1947 flambant neuf, acheté à l'époque par un maire fanatique des sports d'hiver.



Les plus vigoureux habitants de Cavaillon tentèrent une sortie, tôt le matin, mais le thermomètre indiquait -15° C au soleil ce qui refroidit les ardeurs de la majorité qui retourna bientôt rejoindre la couette familiale. Seuls quelques stoïques de la trempe de Dollard Falot endurèrent le froid polaire et ouvrirent leurs échoppes. Il n'y a pas de froid qui puisse se mesurer à la possibilité d'un petit profit.

Dollard Falot en était à son troisième café et ses orteils regagnaient tout juste un peu de sensibilité après sa marche sibérienne lorsque madame Boulon de l'Office du Tourisme entra en trombe dans les locaux de « La Conquête des Plateaux ».

— Monsieur Falot ! Monsieur Falot ! Vous ne le croirez pas... un miracle sur la colline ! Une coulée bleue qui descend juste sous la Chapelle et touche le sol. C'est un signe divin. Je m'empresse de rédiger un communiqué : vous pensez que le Courrier International serait preneur ? Nous allons mettre Cavaillon sur la carte une fois pour toute : imaginez... des larmes de gel... Plus personne ne voudra plus aller à Compostelle : Cavaillon deviendra un lieu de pèlerinage ! Et d'ailleurs, on n'y mange pas tellement bien, à Compostelle !

— Une coulée de glace à Cavaillon ! Madame Boulon, si c'est le cas, expédiez l'information à AFP mais je ne sais comment ils viendront vérifier car notre ville est totalement isolée du monde jusqu'à demain, au moins. Et faites attention en traversant la rue... Napoléon Saumure est au volant de la gratte à neige municipale et il a fait son service dans les chars.

Madame Boulon dérapait au coin de la rue que déjà notre bon Falot était au téléphone, rameutant son neveu et un ami

de ce dernier, Philippe Nadar Maurel, de passage à Cavaillon pour y faire un reportage sur les chutes en escalade causées par la patine célèbre des voies de la ville. Il faut battre le fer quand il est froid et une première en glace sur la colline de la plus belle ville du Luberon allait attirer de nombreux curieux, peut être même des glaciéristes célèbres venus d'outre-Atlantique qui ne manqueraient pas de faire un arrêt dans l'unique boutique de sports extrêmes du département.

Dollard Falot fit le tour de son arrière-boutique et emplit un immense sac de tout le matériel nécessaire à l'ascension. Plus quelques vêtements chauds de la collection hiver Japhet Cool, collection signée Chloé Haffner, championne de sauts en poneys islandais, et dont le secret thermique résidait dans la bourrure en crin de cheval qui remplaçait avantageusement le duvet. Avantageusement voulant dire à moindre coût... surtout que le crin était ramassé après chaque bouchonnage par les élèves de l'école d'équitation de Roderen. Japhet Cool étant le généreux mécène du bal de fin d'études de l'école, on comprend facilement l'empressement des élèves à remplir les sacs de matière première ! Une autre preuve de l'utilité du commerce équitable...

Isidore Squamule arriva quelques minutes plus tard et se dirigea immédiatement vers la cafetière. La soirée précédente, une fiesta dans l'arrière boutique de madame Lancette, propriétaire de « Cuir et Latex Cavaillon », s'était prolongée jusqu'aux petites heures. Il faut dire que madame Lancette possédait un inventaire très vaste et que personne ne risquait de s'ennuyer durant une de ses fiestas. Phil Maurel, le Nadar de la grimpe, venu à Cavaillon pour un photo-reportage, avait en boîte tout le gratin de la ville paradant dans de nouvelles tenues latex et cuir. Du bonbon !

— Isidore ! Une cascade de glace s'est formée sous la chapelle ! Si on se dépêche, on peut faire la première ascension de cette coulée de givre, une première pour la région depuis la dernière période glaciaire. Correction : TU peux faire la première ascension et Phil prendra les photos que nous enverrons un peu partout pour mousser notre publicité et celle des vêtements Japhet Cool.

— Mais, mon oncle, je n'ai jamais grimpé une cascade de ma vie ! En fait, je n'ai jamais touché à un piolet technique... encore moins à des crampons... et tu me dis que c'est du givre ?

— Isidore, qu'est-ce que tu attends du climat de Cavaillon ? C'est uniquement du givre ce qui va être encore plus impressionnant ! Phil va faire les photos du siècle ! J'ai de nouveaux piolets fait main venant d'un ami, un ermite vivant dans les forêts canadiennes. Du solide ! Six kilos chaque, pas



de dragonnes, des prises pour les mains partout, une lame assez solide pour faire des trous dans le calcaire. Aiguisés comme des rasoirs... Phil ! Pose cette cafetière et prend donc une tasse comme tout le monde ! Tu as une drôle de binette ce matin... tu n'aurais pas trop bu hier soir ? Cette soirée de bridge chez madame Lancette semblait bien arrosée...

— Très bien... mais si je tombe ? Ou plutôt, quand je vais tomber... qu'est-ce qui va stopper ma chute ?

La question arriva trop tard : Dollard Falot était déjà sur le perron, tirant le gros sac Japhet Cool. Isidore et Phil posèrent les sacs Cool 165 sur leurs épaules et leurs genoux ployèrent... il y avait assez de métal dans les sacs pour causer une légère perturbation magnétique dans le département.

Après quinze minutes de portage digne du Makalu et, en prime, avoir été submergés deux fois par la gratte municipale conduite par un Napoléon Saumure qui revivait les grandes charges de cavalerie de l'Empire, l'équipe de « La Conquête des Plateaux » arriva à pied d'œuvre.

Une glace mince coulait sur une quarantaine de mètres de vertical dans un petit couloir d'environ 30 degrés. Mince voulant dire de quelques millimètres à quelques centimètres. Isidore Squamule sentit un vilain vent glacé dans son dos, entre ses omoplates. Il connaissait bien quelques infirmières à l'hôpital local mais personne au salon funéraire... sans doute un bon présage.

— Isidore, enfile ces vêtements et fais bien attention à ne pas les déchirer. On pourra les vendre encore plus cher, autographiés, après ton exploit. Puis tu chausses ces bottes de montagne 1984 presque neuves, les premières chaussures en plastique au monde que la veuve du testeur m'a confiées pour

le musée. Tu vois, les crampons sont déjà ajustés dessus ; en fait, on n'a jamais réussi à les retirer après l'accident. Voilà les piolets... lourds, n'est-ce pas ? Du solide ! Et maintenant, pour la protection...

Dollard Falot sorti du sac une cloueuse à percussion et un paquet de clous bleus.

— La sécurité par la rapidité ! Tu utilises la cloueuse pour insérer ces clous à béton garantis 200 kilos. Tu ne pèses pas 200 kilos ? Bien. À chaque deux mètres, tu insères un clou à 45 degrés, tu places une dégainé et tu y glisses ta corde. Rien de plus simple ! Phil, tu prends un maximum de photos.

— Mon oncle... ces fringues me piquent de partout ! On dirait qu'il y a une armée de puces dans le manteau !

— Ça, c'est la valeur thermique de la bourre de crin ! Elle pique tellement qu'on doit se gratter sans arrêt ce qui garde le corps au chaud durant les périodes d'inactivité. Une découverte qui va révolutionner la survie en altitude ! Un brevet est déjà en instance... Allez ! On n'a pas toute la journée...

Isidore s'éleva de quelques mètres dans le couloir. Un large replat lui permit d'utiliser pour la première fois la cloueuse.

**BOOM !**

On aurait dit un coup de 75 ! Certains pensionnaires de l'hospice en contrebas sortirent les Lebel cachés sous leurs lits et jurèrent qu'ils protégeraient leurs chambres jusqu'à la mort.

A moitié sourd suite à l'explosion de la cartouche de poudre, le valeureux grimpeur posa sa première dégainé.

Doucement, tout doucement, il s'éleva à la force du poignet en sculptant le calcaire tendre du bout de ses piolets. Il prenait rapidement une assurance digne des glaciéristes de haut niveau dans ce couloir à 30 degrés.

BOOM!

Un autre clou s'enfonça dans le givre.

BOOM!



BOOM !

Un troisième et quinze mètres de haut. Presque la moitié du chemin de gel. À l'hospice, un ancien adjudant avait déterré une caisse de grenades à manche conservée au cas où... et tous les bols métalliques de la cuisine avaient été réquisitionnés pour servir de casques...

Quelques BOOM ! plus tard, Isidore arriva au crux de la voie, juste sous la sortie : un petit ressaut d'un mètre où la glace n'avait que quelques millimètres. Pas que ce fut un problème, la glace mince : sous lui, on apercevait toute une série de marches taillées au piolet dans un calcaire fragile, preuve de la qualité de la trempe des outils canadiens. Mais, pour plus de sécurité, il se décida à placer quelques clous en ligne. Quatre, pour être exact : BOOM ! BOOM ! BOOM ! BOOM ! Quatre dégaines et un temps d'arrêt pour se gratter : le crin remplissait son office. Isidore était en nage...

Une fumée noire de très mauvais augure s'échappait de l'hospice. Un des pensionnaires avait transformé la bouteille de gaz et le brûleur de la cuisine en un puissant lance-flammes et venait tout juste de carboniser le chat de la maison voisine. L'équipe médicale en place avait voté pour une évacuation massive et se dirigea vers le poste de police mais c'était sans compter sur le travail de la gratte municipale qui les refoula vers la cathédrale où tous se jetèrent au pied de la statue de Saint Véran.

Isidore négocia le passage difficile et se hissa au sommet. Une première en glace. Une vraie première digne des articles du magazine « Par Là-Haut ». Il entendait le clic-clic de l'appareil de Phil qui fixait pour la postérité son moment de gloire immortelle.



Restait à mettre un clou pour plus de sécurité puis prendre une petite marche vers la chapelle pour remercier Saint Jacques de sa protection.

**BOOM !**

Par malheur, la corde, maintenant à l'horizontale, s'enroula sur les nombreuses pointes d'un crampon. Isidore trébucha et, en voulant compenser, recula et tomba à la renverse directement dans le vide. Les événements s'accéléchèrent... il avait en main la cloueuse. En fait, il avait le doigt sur la gâchette de la cloueuse et le stress lui fit presser la détente. Les dix-huit clous restant dans le chargeur furent expulsés vers l'espace.

Créant un vacarme digne de la première heure du barrage d'artillerie de la bataille de Verdun.

Les quatre clous situés deux mètres plus bas stoppèrent la chute d'Isidore. Dollard Falot avait, par précaution, attaché la corde aux deux sacs Cool 165 chargés à bloc. Ils servirent de contrepoids. Le grimpeur étoile était sain et sauf.

Phil Maurel, le photographe, avait pris la chute en rafale ce qui devait lui valoir un prix d'excellence au concours photo de « Par Là-Haut ».

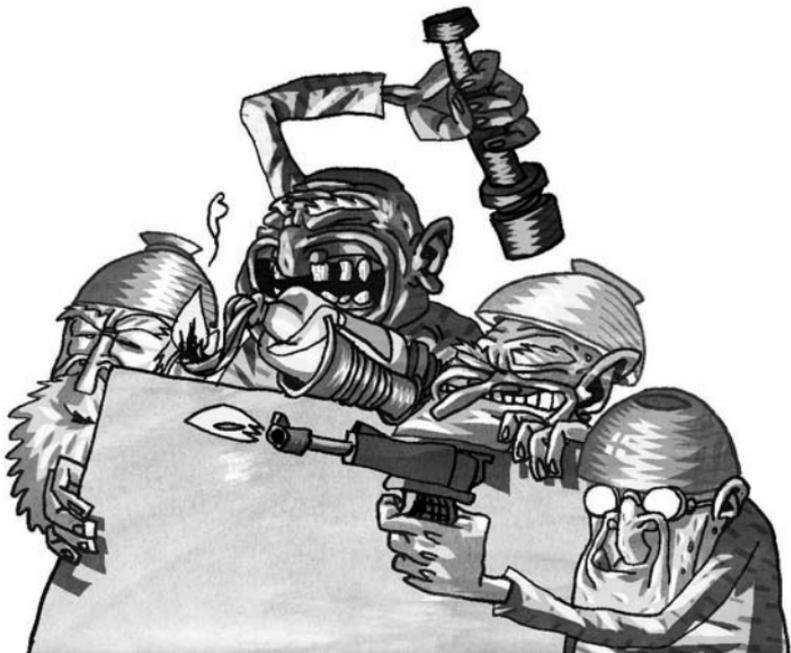
La situation à l'hospice s'était détériorée. Un antique ingénieur avait rapidement confectionné un PIAT<sup>(1)</sup> lançant des bouteilles de sérum remplies d'alcool et son camarade de chambre, pour ne pas être en reste, modifia quelques chaises roulantes qui devinrent des brûlots télécommandés.

Au son du barrage d'artillerie de la cloueuse, la milice hospitalière décida d'une sortie. Direction le poste de radio local qui devait être pris et tenu le temps d'annoncer au reste du pays l'attaque massive sur Cavaillon.

Par malheur, Napoléon Saumure, au volant de la gratte municipale, dégageait la rue. Il tomba immédiatement sous le feu du PIAT et il ne dut son salut qu'à une fuite précipitée, poursuivi par deux chaises roulantes télécommandées.

Un véhicule de la police qui répondait à une plainte du propriétaire du chat carbonisé fut repoussé par le lance-flamme. Les occupants du véhicule sonnèrent l'alarme générale, convaincus que la ville était aux prises avec une insurrection d'octogénaires. Police, pompiers, gendarmerie, armée de l'air : la bataille pour Cavaillon commençait...

(1) Le PIAT est une arme, « Projector Infantry Anti Tank », ridiculement facile à construire comprenant un tube abritant un puissant ressort qui permet de propulser un projectile vers l'ennemi.



Les vétérans investirent le poste de radio et lancèrent un SOS.

Pendant cette échauffourée, Phil avait eu le temps de descendre en rappel à partir d'un arbre pour secourir Isidore Squamule, plus blanc que nature et qui ne cessait de se gratter frénétiquement. Remettre le matériel dans les sacs ne prit que quelques minutes puis ce fut la longue marche de retour vers le magasin. Isidore portait encore l'ensemble Japhet Cool et il lui semblait que tout son corps était à vif : il se serait volontiers roulé dans la neige en habit d'Adam !

Des sirènes hurlaient partout aux alentours du centre-ville.

— Sans doute un autre de ces exercices de feu ! D'ailleurs, regardez du côté du poste de radio : on dirait de la fumée

qui monte. Un café va nous faire le plus grand bien... Vite !  
Entrez dans le magasin...

Isidore se précipita vers la salle de bain. Le pot d'un litre de vaseline devait encore s'y trouver...

— Alors monsieur Falot, avez-vous pensé à un nom pour cette voie d'anthologie ? dit le Maurel en regardant l'unité spéciale de la gendarmerie passer dans la rue principale.

— Je penche pour quelque chose qui a du punch. Quelque chose qui va nous rappeler cette journée mémorable dans les années à venir. Je pense que cette voie se nommera : « La Pierre a Chaud » !

La gratte municipale passa en trombe, talonnée par une chaise roulante contenant des bouteilles de sérum. Dollard Falot extirpa la cloueuse du fond du sac et la replaça dans l'armoire à balais. Pourquoi ne pas téléphoner, demain, à quelques grimpeurs du Verdon : il y avait sans doute un marché pour des cloueuses...

## TABLE DES MATIÈRES

Mise en garde au lecteur	7
Saint Combien	9
La Conquête des Plateaux	17
À pleine main	25
Errances	33
Collias ou rien	39
Vendre la peau de l'ours	50
Aérolithe	60
La pierre a chaud	69
Zéro absolu!	81
Les facultés affaiblies	86
Le mort ose	95
Allergie aux foires	109
Le pinson de Robion	121
Saint-Lô-les-Anges	131
Travelling au ralenti	139
L'esprit d'Éloi	147
Mystère au ballon néon	154
Opération Liberty Fries	162
Ca sonne !	168
Passe migratoire	174
Tombolo	181
Dalles du fleuve	192
L'argent, c'est le pied !	201



Dépôt légal : avril 2011

ISBN de la version imprimée :  
979-10-90013-04-9

ISBN de la version électronique :  
979-10-90013-05-6

Ce livre est commandable en version papier imprimée à la demande ou en version électronique complète sur la page :  
<http://www.ibex-books.com/livres/la-conquete-des-plateaux/>





Le milieu de la Montagne peut-il recéler un modèle de capitalisme à visage humain ? La Passion du Vertical peut-elle générer un surplus aux livres ?

Attachez votre tuque avec de la broche parce que Dollard Falot, le réputé propriétaire de la seule boutique de sports extrêmes de la Capitale du Melon, va vous montrer comment être à l'avant-garde du profit net.

La Conquête des Plateaux vous ouvre grand ses portes mais attention : toute bonne chose à un prix ! Comme le constateront bien souvent les grimpeurs qui, d'aventure, se retrouvent pris dans les filets de Falot. La crédulité est un gouffre sans fond...

Seule consolation, il y aura des melons pour tout le monde, à Cavaillon !

Enluminures et illustrations  
par Ben Bert



Jean Pierre Banville est un écrivain des charniers et un équipier chronique. Il passe ses temps libres à chercher des falaises vierges qu'il couvre rapidement d'un élégant quadrillage de points en inox. Son matériel d'escalade lui est gracieusement fourni par Dollard Falot avec qui il partage une passion pour le Jurançon doux. De même, il partage la passion d'Isidore Squamule pour les melons, surtout ceux provenant de Cuir et Latex Cavaillon. Il sera canonisé par le Pape le 30 août prochain et proclamé Saint Patron des Équipeurs.

 ibex  
books

<http://www.ibex-books.com>